

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 32 (1995)
Heft: 1197

Artikel: La captation religieuse d'un pouvoir
Autor: Gavillet, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1015356>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La captation religieuse d'un pouvoir

(ag) L'Ordre du temple solaire a suivi, post mortem, le chemin des grands faits divers. Après l'effervescence de l'actualité à la une, les enquêtes plus poussées des hebdomadaires, voilà le livre qui s'efforce d'être une réflexion à chaud. Premier sorti, il se distingue par une inconvenante absolution du théologien Carl-A. Keller, mais aussi par la publication de deux documents significatifs: le règlement et le «testament» de l'ordre. Ils permettent de porter la discussion sur les pouvoirs détenus.

REPÈRES

Raphaël Aubert, Carl-A. Keller, *Vie et Mort de l'Ordre du Temple Solaire*. Editions de l'Aire, 1994.

Ceux qui voudraient s'initier à l'ésotérisme peuvent consulter d'excellents *Que sais-je?* notamment celui d'Antoine Faivre: *L'ésotérisme*, 1992, que complètent dans la même collection des essais sur L'Hermétisme, les Rose-Croix, la Kabbale, l'Astrologie, l'Alchimie, la Franc-Maçonnerie.

Chacun de ces ouvrages comporte une bibliographie qui permet ... d'aller plus loin.

L'ouvrage de Faivre, très complet, met en évidence aussi l'influence de l'ésotérisme sur la littérature et les arts. De Baudelaire et Nerval au surréalisme, la liste est riche. Même démonstration, bien sûr, pour la littérature allemande et anglo-saxonne.

Les mouvements ésotériques, et l'Ordre du temple solaire n'échappaient pas à la règle, aiment fonder leur originalité sur la Grande Tradition. Elle est constituée de mouvements historiquement créés, telle la Rose-Croix au XVIII^e siècle. Mais le fond commun de la Tradition dépasse de beaucoup l'apport d'un seul théosophe ou d'une seule quête: les mystères de la vie, de l'évolution du monde, de l'invisible, de l'après-mort seraient déchiffrables par des méthodes différentes de celles de la science expérimentale ou de la révélation des religions reconnues. L'univers serait fait de correspondances, qu'il s'agit d'interpréter avec d'autres principes que ceux de la logique ordinaire du tiers exclu et de la non-contradiction. La Nature serait vivante, souffrante, lieu d'une dramaturgie où s'opposent l'homme, Dieu, mais aussi les forces du mal, les sages salvateurs, les anges et les esprits. Seuls les «suprêmes savants» peuvent posséder et transmettre cette «science exacte» et authentique.

L'ésotérisme véhicule des croyances où se mêlent l'astrologie, la Kabbale juive et chrétienne, l'alchimie, la gnose, l'égyptologie, etc... Dans les textes publiés de l'Ordre solaire, il est possible de rechercher ces diverses sources, s'y ajoutant de surcroît des notions de chevalerie et d'ordre monastique, initiatique, mystique. Quel confusionnisme! Il échappe par son illogisme même à toute réfutation. Mais la question de la vérité n'est pas celle qui mérite attention. En revanche sont significatifs les processus de détention et de captation du pouvoir.

Un règlement de 48 articles

Un des mots-clés des statuts de l'ordre est «secret» ou ses synonymes: «en aucun cas être divulgués», «confidentiel». Ce secret correspond donc à une vérité exclusive. Art. 6: «Les enseignements, disciplines et pratiques, que divulgue l'OTS à ses membres, font partie intégrante et inaliénable du patrimoine spirituel du Temple et ne peuvent par conséquent être dévoilés à des tiers». Mais le secret ne concerne pas seulement les vérités enseignées. Il s'attache aussi à l'organisation elle-même. A la tête de l'OTS, réclamant de lui une obédience absolue, est installée la Synarchie du Temple (art. 8). Ses membres sont et resteront se-

crets (ibid.). Personne ne peut connaître la liste des adhérents, ni leurs noms et adresses (art. 12). Enfin, comme dans toute société initiatique, les membres gravissent les degrés d'une hiérarchisation. D'abord les Frères du parvis (1^{er} degré), subdivisé lui-même en trois échelons, puis les Chevaliers de l'Alliance, trois échelons, et enfin, dernier degré, les Frères des Temps Anciens, qui compte trois marches d'accès à la Grande Tradition. La progression est soumise à des conditions: le libre engagement du postulant, l'étude de l'Enseignement (toujours les majuscules) et le contrôle de la Synarchie.

Se dégagent ainsi avec netteté les conditions d'une captation de pouvoir: la prétention de détenir, comme on posséderait la pierre philosophale, la Formule de la Vie; la mise sous secret de cette Vérité, qui n'est dévoilée qu'à ceux-là seuls qui s'engagent à la mériter; la mise en place d'un parcours initiatique à la fois volontaire et d'obédience; le contrôle absolu par des chefs autoprolamés.

Savoir et pouvoir

Tout savoir est un pouvoir, qu'il s'agisse de l'interprétation de la nature et des règles biologiques, qu'il s'agisse de la vie économique ou politique. D'où l'exigence constante, mais souvent contournée, d'une transparence et d'une mise en commun. Les scientifiques exigent la publication et par conséquent la vérification de toute découverte, dont des brevets peuvent, il est vrai, réservé l'exploitation. En économie, le délit d'initié a été introduit dans les codes pénaux, mais il ne sanctionne qu'un abus de pouvoir dans le «secret des affaires»; la démocratie veut des débats de domaine public, mais accepte que des sociétés secrètes puissent en sous-main interférer dans la discussion ou la décision. Dans ces domaines, du moins, scientifique, économique, politique, les termes dialectiques du savoir et du pouvoir sont clairement posés.

Tout autre chose pour ce qui touche à la croyance et à la foi, qui ne sont pas de l'ordre du vérifiable et du contrôlable.

Les grandes religions monothéistes sont des religions du livre, donc comme telles

A bas les princesses captives!

RÉFÉRENCE

L'article de Jean-Paul Lafrance, «La machine métaphysique. Matériaux pour une analyse des comportements des Nintendo Kids», est paru dans la revue Réseaux, Communication, technologie, société, octobre 1993, n° 67, consacré aux jeux vidéo, France Télécom, CNET/CNRS.

(vb) Sur un échantillon de 100 jeux à succès, un sociologue américain a constaté que les femmes ou jeunes filles étaient inexistantes dans 92% des cas. Seuls 8% de ces jeux intègrent une femme dans leur scénario: 6% représentent une «demoiselle» en détresse et 2% seulement un personnage féminin actif. Selon une étude parue dans la revue Réseaux, les figures féminines sont davantage objets que sujets de l'action, et plus particulièrement victimes. De surcroît, elles n'ont pas de nom, tout comme d'autres figures emblématiques de la féminité, dont l'identité se résume à un prénom: hôtesses, top-models. Les filles intériorisent ainsi la dépendance et les garçons la domination. En ce sens, note l'étude, les jeux vidéos ne sont pas pires que les autres images véhiculées par la publicité, la télévision, le cinéma, et même les livres scolaires.

Dans «La revanche de Custer», le joueur qui arrive à manœuvrer le général sous une pluie de flèches, peut ensuite le regarder violer une jeune femme indienne «sans défense, mais souriante, attachée comme Jeanne d'Arc au bûcher», dit l'étude citée. Précisons que ce jeu, fonctionnant sur Atari, a déclenché des manifestations féministes à New York il y a une dizaine d'années. Il n'a pas eu le succès escompté et a disparu rapidement du marché des jeux vidéos.

Ces activités ludiques s'adressent à des jeunes de 8 à 12 ans. Bien que la nouvelle génération des jeux vidéos défie le temps et l'espace grâce à une technologie de pointe, les rôles, on le voit, restent on ne peut plus stéréotypés. Pourtant il existe des associations ou des mouvements féministes qui protestent. Les créateurs de jeux vidéos tournent la difficulté en désexualisant les protagonistes, en robotisant les personnages. Mais ce sont le plus souvent les lobbies conservateurs qui montent au créneau... C'est au nom de la moralité publique ou pour la protection des enfants qu'ils interviennent.

Une fillette, passionnée de jeux Nintendo, interrogée par un chercheur américain, explique qu'elle trouve stupide l'idée de devoir sauver la princesse, dans «Super Mario 1» et dans «Zelda». Mais la voix des filles sera peut-être entendue dorénavant, en vertu de l'irrésistible extension du «politically correct». En effet, les fabricants craignent d'être boycottés par différents groupes de pression américains. Certains jeux incorporent désormais les thèmes écologiques, la chasse à la pollution; l'un d'entre eux permet au joueur de sauver les dauphins de l'homme prédateur. Les héros deviennent des héroïnes, les armes sont remplacées par des trousseaux de secouristes. Ne désespérons pas. ■



accessibles à tous, sachant lire du moins, ce qui n'a pas toujours été dans la capacité de chacun. Qui dit livre dit aussi interprétation du livre, herméneutique. Les Eglises n'ont cessé de s'interroger ou de se déchirer sur la portée des textes, leur traduction et surtout la compétence de les interpréter. Plus cette compétence est réservée et exclusive, plus elle correspond à un pouvoir fort sur autrui.

Les sociétés ésotériques et secrètes, tel l'Ordre du temple solaire, referment l'ouverture des religions universelles, fondées sur une parole rendue publique. La vérité n'est réservée qu'aux seuls initiés. Ceux qui l'interprètent hors de tout contrôle détiennent un pouvoir d'autant plus absolu.

Critique interne

Le drame sanglant de l'Ordre du temple solaire devrait susciter, à sa lumière criminelle et incendiaire, des réexamens qui dépassent cette gêne des familles découvrant les égarements d'un parent éloigné. La critique peut être rationnelle et externe. J'en ai dit la nécessité dans une société qui favorise la recrudescence de l'ésotérisme et de la pensée magique. Mais elle a ses limites face à la croyance. La critique interne, qui ne s'attaque pas à l'objet de la foi, met en évidence une typologie de la nature de la révélation, de la forme de la transmission, des pouvoirs et des obédiences qu'elle implique. L'Ordre du temple solaire démontre la corrélation forte entre secret, initiation et pouvoir. Si l'on voulait inverser cette logique, il faudrait instituer la règle contraire: plus le mystère (prétendument) dévoilé est fort, surnaturel, moins il autorise le détenteur ou le dépositaire à exercer un pouvoir direct et hiérarchisé sur ceux à qui il le divulgue. ■

Réformer l'Etat

Dans le sillage du débat suscité par le best seller *Reinventing Government*, dont *Domaine Public* a tiré une brochure que tout le monde s'arrache (prix: douze francs, plus port) DP, le *Journal de Genève et Gazette de Lausanne*, ainsi qu'Atag Ernst & Young Consulting organisent deux tables rondes sur le thème.

- La première le mardi 31 janvier à l'Hôtel Métropole, Genève, Salon Wagner, à 18 h et la seconde à l'Hôtel Palace, Lausanne, Salon Richemont, le jeudi 2 février, même heure.
- Inscriptions jusqu'au 26 janvier au *Journal de Genève et Gazette de Lausanne*, Mme Dichy, 12, Rue de Hesse, c p 1211, Genève 11, ou par fax au 022/ 819 89 04.
- Invités: A Genève: Olivier Vodoz, Bruno Muller, Yves Emery, Beat Kappeler, Jean-Daniel Delley. A Lausanne: Claude Ruey, Ernst Buschor, Dominique Grobety, Jean-Daniel Delley.
- Animation: Sabine Estier, Daniel S. Miéville, Antoine Maurice. ■